

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Bruno Roy, romancier

Jean-Paul Roger

Numéro 115, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36945ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roger, J.-P. (2004). Bruno Roy, romancier. *Lettres québécoises*, (115), 10–10.

Bruno Roy, romancier

Comment, auteur d'un seul roman, L'inévitable, puis-je écrire sur un écrivain aussi prolifique? Notre histoire d'enfants écorchés, l'absence de parents chez lui versus mes parents toxiques?

P R O F I L

JEAN-PAUL ROGER

IL S'AGISSAIT DE PRENDRE LE ROMAN et de me laisser surprendre par la dédicace, « Ces calepins de Julien qui ont fait surgir des mots qui parlent de "nous" », afin que s'amorce le travail de lecture. Titre transformé en « Ces calepins... » puis ce « nous » au bout de la dédicace. Le démonstratif « ces » m'éloignait du roman, mais ce « nous » m'en rapprochait. Travail d'opposition, de résistance que Boris Cyrulnik nomme résilience. Piste de lecture, quoi d'autre? Sans être graphologue, l'écriture de la dédicace me trouble malgré « des lettres fermes » (p. 306) bien attachées les unes aux autres. Plus loin, les mots de Ducharme ouvrent le roman : « Ne me casse pas. Je suis tout ce que j'ai », ils confirment le choix de l'enfance et du corps. Comment s'arracher à cette enfance, à ce corps violenté? ou comment vivre avec l'enfant terrorisé?

HOMME WHIPPET OU HOMME ?

Le 14 avril 2004 paraissait un rapport sur la condition masculine. Les hommes : s'ouvrir à leur réalité et répondre à leurs besoins. Le rapport affirme que, « même si la majorité des hommes québécois se portent bien, plusieurs vivent des difficultés multiples et souvent très graves ». Julien Lenoir appartient à cette période où, selon Donatien Legault, un homme devait passer par la boxe, le bain à l'eau froide, la strappe et autres violences... Cette époque où on domptait les enfants, où les crèches fabriquaient des arriérés et où les garçons abandonnés ignoraient « même [...] le prénom de [leur] mère » (p. 90). Trois personnages, trois personnalités différentes mais complices dans l'adversité : Julien, Vincent, Gabriel sont passés par là, un temps inimaginable ici, au Québec.

Tragédie ou mélodrame, *Les calepins de Julien* a son lot de situations violentes et pathétiques accompagnées de musique (« Les enfants oubliés », « J'irai la voir un jour... ») et de poésie : Miron et Nelligan. Cet univers asilaire, où les jeux d'enfants adoucissent les punitions, raconte quarante-trois années de la vie d'un homme sur une structure narrative de quarante-trois chapitres amorcée en 1943. Roman qu'on pourrait aussi diviser en deux parties : l'enfance noire de Julien en institution et celle plus biographique narrée à la première personne : Julien adulte, enseignant au secondaire, écrivain à succès, « James Dean de nos lettres » (p. 331) et marié à Maude qui lui donne des jumelles. Un homme vivant et accompli, malgré la folie et les aléas du duplessisme!

DE L'ÎLE À LA LITTÉRATURE

Progresser dans le roman, c'est marcher « [d'] interminable[s] et sombre[s] couloir[s] du sous-sol. [C'est jeter] un regard sur chaque porte en fer grise, [... c'est] deviner le secret qui se cache derrière chacune d'elles » (p. 79). J'ouvrirai à peine quelques-unes de ces portes. Mon regard n'est pas aussi

aiguisé que celui de Julien qui cherche ses origines mais surtout les « bras d'affection » qu'il a déjà connus. Julien découvre l'écriture, ses premiers bras. Écrit-il à sa mère? L'invente-t-il dans ses chers calepins, révélation de son intelligence sous l'œil de l'abbé Arsenault? Ces calepins, abandonnés quand l'aliénation le frôle de trop près, l'empêcheront de sombrer dans la folie, une vague qui se berce autour de lui. Adulte, l'écriture le mène à l'amour d'une femme, à la poésie et au texte accusateur.

CRIMINELLE PASSION

Les heures sauvages. Neuf septembre 1949. Mort des parents adoptifs de Vincent, début du calvaire de la crèche et de l'asile, les vertiges, l'étouffement, le « resserrement de tous les côtés » (p. 36) la pince, le sang sur les doigts coupés par la clôture, « l'impuissance à rompre le fil de fer » (p. 36) créent des images de la renaissance de Vincent dans un monde urbain similaire. Une renaissance métaphorisée par la sortie des hosties du tabernacle le Vendredi saint. Vincent fuit Saint-Jean-de-Dieu. Fuite et non fugue, rencontre de camarades et non d'amis, accident de voiture où il frôle la mort et qui précède le premier contact avec la poésie de Rilke incarnée par un clochard à l'accent qui « semble venir de l'autre côté du fleuve » (p. 51). S'installe la rencontre de deux solitudes, celle qui refuse la folie et celle du pauvre.

Si *Les calepins de Julien* forme un roman fresque au centre d'un triptyque, *Les heures sauvages* nous amène, en trois jours de passion et quatorze chapitres, dans l'est de Montréal, « au seuil des années soixante » (p. 178). Un chemin de croix vers « l'homme nouveau » (p. 174). Un parcours où Vincent s'égaré, tourne en rond, patauge dans la slush printanière, tue son double, rencontre une femme, double de la mère perdue, *waitress* et pécheresse avec qui, dans la quiétude de la jouissance amoureuse, il renoue avec la volupté du « mystère des liens ». Ce que Chateaubriand nomme, dans *René*, la « criminelle passion ».

500 000 ET QUELQUES...

Des murs de peur se sont dressés, des briques de résistance ont été solidifiées par le mortier de l'abandon. Par contre, grâce à leur volonté d'avancer, à leur capacité de voir l'horizon, à leur rencontre avec la littérature et à l'amour d'une femme, Julien et Vincent s'épanouissent. La lecture de ces œuvres romanesques m'embarrasse, car un garçon sur six au Québec est susceptible de subir une agression sexuelle. Combien arrivent à cet état de « l'homme nouveau » (p. 172)? Bruno Roy a su mettre des mots sur la confusion de nos maux.

Puis il y a cette voix, ce bégaiement, cet ami oublié dans les corridors, cet adolescent violé par Donatien Legault et un fou dans la buanderie. Quel sera son parcours pour devenir un homme libre?

